

Le coronavirus est-il vraiment contagieux ?

Le titre résume à lui seul la question clé. En effet, l'hypothèse ardue selon laquelle le coronavirus se révélerait hautement contagieux — voire susceptible de déclencher un état pathogène — justifierait-il à ce point et à lui seul le confinement de nations entières, la mise à mal de l'économie mondiale, engendrant concomitamment, dans son sillage, le licenciement en masse de centaines de milliers de personnes ?



La question étant de savoir si la Covid-19 s'avère véritablement contagieuse et/ou à l'origine effective des affections pathologiques potentiellement létales qu'un certain consensus scientifique paraît déterminé à lui attribuer ?

De l'argument prétextant l'existence d'une alléguée contagiosité ?

Dès 1799, divers chercheurs se penchent sur les possibles origines causales ayant participé à l'éclosion d'une épidémie grippale survenue soudainement — et conjointement — en divers lieux géographiques de manière concomitante. Les modalités afférentes à une telle discordance ne relevaient alors d'aucune théorie qui pût s'appliquer au principe même de la contagion.

En 1836, Heinrich Schweich, auteur d'un ouvrage sur la grippe⁽¹⁾, note que l'ensemble des processus physiologiques tend à générer de l'électricité endogène. Il se hasarde même à ébaucher une théorie selon laquelle toute perturbation électrique affleurant l'atmosphère pourrait à la fois se fixer dans la structure organique du corps tout en empêchant celui-ci de se délester de la décharge viscéralement induite. Pour ce faire, il se fonde sur une croyance, relativement courante à l'époque, selon laquelle l'accumulation d'électricité au sein des entrailles générerait une succession de symptômes revêtant les apparences d'une grippe. Par corrélation implicite, les épidémies se verraient dès lors directement imputables, selon lui, à des « *influences* » atmosphériques... d'où l'appellation connexe en découlant : *influenza*.

Partant du principe applicable à la nature électrique du soleil, il devient dès lors licite de se risquer à établir quelques corrélations pour le moins troublantes :

- Les années 1645-1715 constituent une période charnière que les astronomes surnomment le « [minimum de Maunder](#) ». À cette époque, le soleil y demeure très calme ; les astronomes n'y observent aucune tache solaire ; qui plus est, les aurores boréales y apparaissent comme inexistantes.
- En 1715, les taches solaires refont surface ; idem pour les aurores boréales. L'activité desdites taches solaires augmente au point d'atteindre progressivement un pic crucial en 1727.
- En 1728, la pandémie de grippe émerge par vagues successives sur l'ensemble des continents. L'activité des taches solaires s'intensifie massivement durant dix ans pour atteindre son paroxysme en 1738. Le corps médical fait alors part de l'extension de la grippe aux animaux — notamment aux chiens et aux chevaux — ainsi qu'aux oiseaux, en particulier les moineaux. Selon certaines estimations, deux millions de personnes périssent au cours de cette pandémie dont la létalité s'étend de manière synchrone — durant la même segmentation temporelle — sur une dizaine d'années consécutives.

Ces faits, alliés à d'autres de même type — dont les particularités mettent en exergue les relations potentielles prévalant entre l'émergence de la grippe vs les perturbations électriques — sont tirés d'un livre remarquablement bien rédigé par Arthur Firstenberg : *The Invisible Rainbow*⁽³⁾ (*L'Arc-en-ciel invisible*). L'auteur y établit une sorte de chronique contextuelle ciblant l'implantation de l'électricité — tant aux États-Unis qu'autour de la planète — face aux flambées épidémiques concordant pile-poil avec une électrification accrue du réseau :

- La première étape consiste à installer des lignes télégraphiques qui, en 1875, forment une véritable toile d'araignée s'étendant tout autour de la terre et totalisant une distance de sept cent mille miles ; le réseau filaire se voit dès lors doté de suffisamment de fils de cuivre pour effectuer le tour de la planète quasiment une trentaine de fois.
- Cette période s'accompagne de l'émergence conjointe d'une nouvelle maladie appelée « [neurasthénie](#) » au sujet de laquelle nombre de scientifiques étrangers — à l'exception notable de la plupart des pontes américains — tendent à pointer spécifiquement l'électricité comme l'une des possibles causes génitrices associées à ce phénomène. À l'instar de ceux qui, aujourd'hui, souffrent de « fatigue chronique », les patients se sentent faibles, épuisés et incapables de se concentrer. Ils sont atteints de maux de tête, de vertiges, d'acouphènes, de [myodésopsies](#), de pouls rapide, d'oppressions cardiaques douloureuses accompagnées de palpitations ; ils se montrent déprimés et manifestent des crises d'anxiété ; la configuration anamnétique s'apparente le plus souvent à un rhume ou à une grippe saisonnière qui s'attaque prioritairement aux personnes dans la fleur de l'âge. Le docteur [George Miller Beard](#) relève par ailleurs que [la maladie se propage comme si elle s'inscrivait dans le schéma synchrone dessiné par le tracé des voies ferrées et des lignes télégraphiques](#).
- L'année 1889 marque non seulement le début de l'ère électrique moderne mais aussi la fulgurance d'une [pandémie de grippe mortelle](#) dont l'évolution cadre avec l'avènement de l'électricité de par le monde. Selon Firstenberg, « *la grippe a frappé de manière explosive et imprévisible, par vagues successives, jusqu'au début de l'année 1894. C'était comme si quelque chose de fondamental avait changé dans l'atmosphère...* ⁽³⁾ ».

Les médecins s'interrogent sur la propagation au demeurant « aléatoire » de la grippe. Entre autres exemples, William Beveridge, auteur d'un manuel sur la grippe initialement paru en 1950⁽²⁾, relate un événement qui s'est produit en 1857 :

« [...] le navire de guerre anglais *Arachne* jouxtait les côtes de Cuba **sans jamais avoir établi le moindre contact de quelque ordre que ce fût avec la terre ferme**. Pourtant, sur un équipage composé de 149 hommes, pas moins de 114 d'entre eux furent frappés de plein fouet par la grippe. Ce n'est que bien plus tard que l'on apprend qu'une épidémie grippale en tout point similaire avait éclos au même moment à Cuba. »

Pendant la [Première Guerre mondiale](#), les gouvernements — impliquant les deux parties belligérantes qui s'opposent durant le conflit — installent un peu partout des antennes-relais dont les implantations massives finissent par recouvrir la terre entière de puissants signaux radio. Or c'est précisément vers la fin de 1918 qu'une catastrophe planétaire survient, alias la fameuse « [grippe espagnole](#) ». Celle-ci touche dès lors un tiers de la population mondiale et décime environ cinquante millions de victimes, soit davantage que la [peste noire du XIV^e siècle](#). À noter que ce sont précisément les personnes vivant sur des bases militaires — là où lesdites antennes sont ponctuellement érigées — qui se montrent les plus vulnérables. Un symptôme commun apparaît sous forme de saignements s'écoulant indifféremment des narines, des gencives, des oreilles, de la peau, de l'estomac, des intestins, de l'utérus, des reins et/ou du cerveau. Nombre d'entre les soldats succombent à une hémorragie pulmonaire, les victimes se noyant littéralement dans leur propre sang. Les tests révèlent en outre une diminution critique de la capacité du sang à coaguler.

À cette époque, les instances responsables de l'état sanitaire associent l'émergence de la grippe espagnole à l'hypothèse d'une contagion contiguë. Parallèlement, les médecins œuvrant au [Service de santé publique des États-Unis](#) tentent d'infecter une centaine de volontaires en bonne santé âgés de dix-huit à vingt-cinq ans. Pour ce faire, ils prélèvent, à partir de personnes infectées, des sécrétions de mucus s'écoulant par le nez, la gorge et les voies respiratoires. Ils en transfèrent le substrat recueilli dans le nez, la bouche et les poumons de candidats sains qui acceptent de se prêter à l'expérience.

Étonnamment, aucun d'entre eux ne tombe malade.

Un nouvel essai — complémentaire — injecte cette fois-ci le sang de donneurs malades dans celui de participants délibérément consentants mais exempts de symptômes. Ces derniers, une fois encore, résistent obstinément à l'invasion virale et demeurent systématiquement insensibles à l'infection perfusée.

In fine, ils demandent aux personnes atteintes de respirer et de tousser sur ces mêmes sujets. Ici encore, aucun d'entre eux ne pâtit du moindre trouble réactionnel.

Les chercheurs tentent même d'infecter des chevaux en bonne santé au moyen de sécrétions muqueuses provenant d'équidés grippés, mais les résultats se révèlent en tout point semblables aux précédentes conclusions : aucune contamination n'intervient par ce biais.

Le verdict conclusif émanant de ces essais multiples et expérimentations plurielles aboutit dès lors à une évidence prégnante selon laquelle la grippe espagnole n'est pas contagieuse.

- L'année 1957 augure l'installation d'un radar — le [WSR-57](#) — diffusant dans le monde entier. Par synchronicité, la pandémie de «[grippe asiatique](#) », elle, débute en février 1957. Son cumul temporel s'étend sur une année.
- Une décennie plus tard (1966-1968), les États-Unis lancent vingt-huit satellites dans les [ceintures de Van Allen](#) dans le cadre du [programme préliminaire de communications satellitaires visant à assurer la défense](#) (IDCSP), ce qui, par analogie, déclenche la pandémie de «[grippe de Hong Kong](#) » dont les prémices éclosent en juillet 1968.

Comme l'observe Firstenberg⁽³⁾, « dans chaque cas — soit : en 1889, 1918, 1957 et 1968 —, l'enveloppe électrique de la terre s'est trouvée soudainement et profondément perturbée », altérant, dans le même élan, les circuits électriques intégrés à l'enveloppe charnelle. La médecine occidentale accorde peu d'attention à la nature électrique des êtres vivants : plantes, animaux et humains. Pourtant, une accumulation substantielle de preuves tangibles tend à étayer l'hypothèse selon laquelle de faibles courants électriques régissent tout ce qui se passe à l'intérieur du corps afin de nous maintenir en vie et en bonne santé. Que ce soit de la coagulation du sang à la production d'énergie dans les mitochondries, en passant par de petites quantités de cuivre dans les os qui créent des courants permettant d'assurer le maintien de la structure osseuse, toute personne peut être influencée par la présence d'électricité peuplant l'atmosphère, en particulier l'électricité « morbide ». Celle-ci se caractérise par de nombreux chevauchements de fréquences et de tensions irrégulières.

Aujourd'hui, nous savons que chaque cellule du corps possède son propre réseau électrique, lui-même arrimé par l'eau hautement structurée qui irrigue la membrane cellulaire. Le cancer se produit lorsque cette structure se désagrège. Or il se trouve que l'expansion de la maladie cancéreuse s'est régulièrement superposée à chaque nouveau développement de l'électrification autour du globe terrestre.

The Tobacco Barn at P.A. Bowen Farmstead
The Ideal Setting for Rustic Weddings & Events in Southern Maryland
Now taking reservations for 2020!



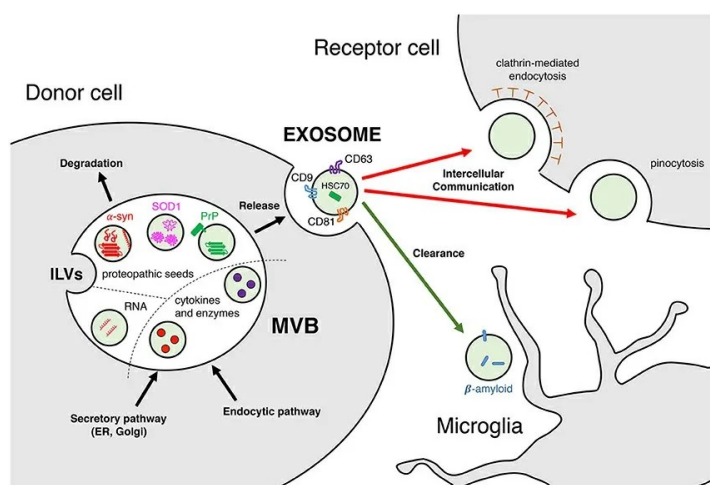
Le 26 septembre 2019, le réseau 5G sans fil est mis en service à Wuhan, en Chine. Il est également [installé le même jour en divers endroits de la ville de New York](#) (quartiers du centre, du nord et du centre de Manhattan, ainsi que dans certaines zones des quartiers de Brooklyn, du Bronx et du Queens). Toutefois, l'implantation de la 5G à Wuhan s'avère nettement plus dense qu'à New York, puisqu'elle comporte déjà environ dix mille antennes-relais... soit bien plus d'émetteurs d'ondes radioélectriques qu'il n'en existe dans l'ensemble même des États-Unis. Le cumul afférent à l'ensemble de ces nouvelles émissions électromagnétiques réunies se retrouve ainsi concentré en une seule et même ville : Wuhan. Des foyers pathogènes similaires succèdent à l'installation de la 5G en Corée du Sud, en Italie et en Iran.

En Amérique du Sud, l'Équateur correspond à un point d'autant plus crucial — par rapport à l'émergence de cette maladie du système respiratoire — que c'est précisément [en Équateur que la 5G est apparue pour la première fois](#). Cette technologie est également installée sur des navires de croisière modernes ainsi qu'au sein de nombreux établissements de santé. Du coup, les personnes qui souffrent d'[électrosensibilité](#) ne peuvent même plus se permettre d'approcher la plupart des hôpitaux, cliniques et/ou sanatoriums pourtant supposés — paradoxalement — pourvoir au soulagement de leurs conditions physiques défaillantes.

Tout ce qui précède ne relèverait-il virtuellement que d'un simple mythe, voire d'un amas épars de coïncidences fortuites ? Accessoirement, peut-on véritablement accorder le moindre crédit au consensus actuel qui tend à nous asséner mordicus qu'un prétendu virus s'avérerait à l'origine causale exclusive de cette pandémie ? Par extension, cette alléguée vilaine petite créature nommée « coronavirus » nous infecterait-elle vraiment et constituerait-elle assurément — à elle seule — la cause originare exclusive générant l'apparition de la maladie, conformément à ce que l'on tend incessamment à nous rabâcher à tout bout de champ ?

Pour mieux comprendre le processus incriminé, veuillez vous reporter à [l'exposé du Dr Andrew Kaufman](#) qui explique le rôle des exosomes au sein des cellules.

Les exosomes sont des particules libérées par la cellule ; ces organismes transportent de l'ARN, des toxines ainsi que des débris cellulaires en réponse à diverses agressions endogènes ou exogènes : invasions toxémiques, stress, anxiété, inquiétude, soucis, cancer, radiations ionisantes, infection, blessure, nombre d'affections pathogènes, maladies auto-immunes, asthme, etc. Un certain nombre de virologues convergent dans leurs conclusions selon lesquelles les virus seraient en réalité des exosomes ; ils en possèdent la même taille ainsi qu'une forme analogue. Qui plus est, ils s'avèrent tous deux porteurs d'ARN tout en s'attachant aux mêmes récepteurs. Ces exosomes/virus constitueraient donc **le résultat** — **et non la cause** — de la maladie, impliquant des rôles primaires de coagulation, de signalisation intercellulaire et d'excrétion des déchets. Si la 5G — en surchargeant les circuits électriques de l'organisme et en détournant l'oxygène — provoque des lésions au niveau des cellules pulmonaires, il en ressort alors qu'une production accrue d'exosomes (appelés à tort virus) en préfigurerait logiquement consécutif.



Pas étonnant que les médicaments antiviraux — prescrits au cours des premiers jours de la pandémie, mais heureusement abandonnés par la suite — aient causé tant d'effets secondaires aussi sévères, parmi lesquels figurent notamment (liste non exhaustive) : réactions allergiques, fièvres, nausées, vomissements, saignements, acidose lactique diabétique, dommages occasionnés aux reins, au foie et au pancréas... sur fond de problèmes respiratoires. En effet, ces médicaments réduisent à néant les efforts entrepris par l'organisme pour tenter de se protéger contre les effets dévastateurs induits par la 5G et d'autres invasions toxémiques.

Surfer sur Internet permet de découvrir que les [exosomes](#) constituent en quelque sorte le Saint Graal en matière de diagnostic et de thérapie. En effet, ces organismes comportent de nombreux usages thérapeutiques prometteurs allant des possibles traitements à venir du cancer à la cicatrisation des plaies, en passant par de potentielles pistes alternatives qui permettraient peut-être un jour de résoudre la question de l'[alopécie](#) — et, in fine, de la calvitie — en activant subsidiairement la repousse de chaque cheveu perdu.

Il est clair que nous commettons la même erreur avec les virus qu'avec le cholestérol et les graisses saturées, quitte à blâmer — une fois de plus — une substance au demeurant vitale en la rendant de facto responsable du déclenchement de la maladie. Jusqu'à il y a encore une vingtaine d'années, le corps médical se montrait intimement convaincu par le postulat selon lequel les bactéries s'afficheraient comme des tueuses en puissance alors que pourtant, de nos jours, nous leur attribuons et leur reconnaissons a contrario un rôle essentiel au niveau du maintien de la santé, voire au pourvoi de son rétablissement. Combien de temps nous faudra-t-il donc encore pour admettre que les soi-disant « virus » se révèlent en réalité être nos amis ?

Il est intéressant de noter que chaque vague de grippe possède sa propre constellation de symptômes. Historiquement, lors de l'épidémie de grippe espagnole, le principal problème apparaissait sous forme d'hémorragies accompagnées d'incapacité du sang à coaguler correctement. Les principales victimes étaient pour la plupart des personnes de vingt-cinq à quarante ans en pleine force de l'âge. Aujourd'hui, les patients touchés s'avèrent plus âgés et présentent généralement des comorbidités préexistantes. Le principal symptôme de l'épidémie actuelle semble se manifester par de l'[hypoxie](#), une caractéristique qui, d'ordinaire, approximerait plutôt le [mal aigu des montagnes](#).

Je vous invite à visionner [cette vidéo du D^r Cameron Kyle-Sidell](#) qui, travaillant en première ligne à New York, déclare ce qui suit :

« Nous n'avons jamais rien vu de tel. Les malades affluent littéralement à bout de souffle. Paradoxalement, les ventilateurs — que les hôpitaux s'efforcent désespérément d'obtenir — causent en réalité bien plus de dégâts qu'ils ne soulagent réellement les malades, ce qui, par interaction implicite, explique vraisemblablement un taux de létalité aussi anormalement élevé. En effet, bien plus que d'une assistance respiratoire artificielle pourvue par ventilation mécanique et intubation trachéale, ces patients auraient prioritairement besoin d'un apport accru en oxygène. Cette situation précaire n'affiche d'ailleurs selon moi aucun signe clinique qui correspondît à l'émergence d'une quelconque maladie prétendument contagieuse. Bien au contraire, il s'agit avant tout d'une perturbation de nos mécanismes de production d'énergie par rapport à l'acheminement de l'oxygène vers les globules rouges. »

Le coronavirus se révélerait-il donc réellement contagieux ou, inversement, aucunement cessible ? Rappelez-vous que les chercheurs n'ont jamais réussi à prouver l'hypothèse selon laquelle la terrible grippe espagnole se serait montrée transmissible. Le fait que les virus constituent en réalité des exosomes utiles — et que, d'un autre côté, nombre d'entre celles et ceux qui sont testés positifs à la Covid-19 ne présentent pratiquement aucun symptôme pathogène patent — rend leur allégué rôle prétendument responsable de la maladie pour le moins improbable. Pour régler cette question une bonne fois pour toutes, nous devrions résolument entreprendre les mêmes études comparatives que celles qui ont jadis attesté la non-contagiosité de la grippe espagnole en 1918. Le cas échéant, je m'avouerais particulièrement fière et heureuse de me voir désignée en qualité de toute première volontaire sur laquelle pourraient être entrepris les futurs essais expressément assignés à cette fin implicite.

Sally Fallon Morell

⁽¹⁾ Heinrich Schweich, *Die Influenza: ein historischer und ätiologischer Versuch* [« La grippe : essai historique et étiologique »] 1^{re} éd. 1836 → [OCLC 14828498](#), réimpression en 2012 → Nabu Press, 206 p., ISBN-10 : 1248727460, EAN 978-1248727461

⁽²⁾ William I Beveridge, *The art of scientific investigation*, [« L'Art et la manière de conduire une recherche scientifique conforme aux impératifs et prérequis »], New York : Vintage Books, 1950 coll. « Vintage book » (n° 129), [LCCN 6965332](#), [OCLC 29991618](#)

⁽³⁾ Arthur Firstenberg, *The invisible rainbow : a history of electricity and life*, [« L'arc-en-ciel invisible – histoire de l'électricité et de son impact sur la santé humaine »], White River Junction, Chelsea Green Publishing, 576 p., 2020, [OCLC 1148370503](#) [LCCN 2020930536](#), 1^{re} édition en 2016 → [OCLC 1052661608](#) : → [présentation et résumé en ligne](#)